



Daniel Cadrin, extrait du chapitre 6 – Lire le Nouveau Testament aujourd’hui, dans :

Odette Mainville (dir.),
Écrits et milieu du Nouveau Testament. Une introduction
Montréal, Médiaspaul (Sciences bibliques), 1999, 290 p.
ISBN : 978-2894201770

Chapitre 6

LIRE LE NOUVEAU TESTAMENT AUJOURD'HUI

Daniel Cadrin

Les textes du Nouveau Testament ont été écrits pour les chrétiens des premières générations. Ils visaient à nourrir leur foi en Jésus de Nazareth, Christ et Seigneur, et à fortifier leur appartenance à la communauté de ses disciples. Près de deux mille ans plus tard, nous les lisons encore dans les liturgies du dimanche, dans les catéchèses aux adultes comme aux enfants, dans des groupes de cheminement spirituel, dans des moments de prière, individuelle ou collective. Nous les lisons encore pour soutenir notre foi et notre appartenance ou pour chercher un sens à notre existence, souvent banale et éclatée, parfois tragique et insensée.

La lecture du Nouveau Testament est passionnante. Elle fait entrevoir des univers culturels et religieux surprenants, qui ont marqué notre héritage. Elle ouvre des horizons de sens et de valeurs, qui peuvent changer nos vies. Elle déploie des ressources intellectuelles et affectives complexes, qui intègrent une diversité de disciplines et d'approches. Mais cette lecture peut aussi être ennuyeuse, fatigante ou décourageante. Elle met en contact avec des textes anciens et étranges, elle requiert un effort d'attention et de compréhension, et elle met en cause nos façons spontanées de penser, d'agir et même de lire.

Cette lecture, en tant de lieux et par tant de manières, ne va pas de soi. Il s'agit de lire, ce qui suppose des lecteurs et des textes: qui sont ces lecteurs et comment lisent-ils? Quels sont les traits

de ces textes et de quoi parlent-ils? Ces textes sont des documents historiques et littéraires anciens: quelles approches peuvent aider à les mieux comprendre et actualiser? Ces textes sont vus comme Parole de Dieu: que signifie cette affirmation? De multiples interprétations sont proposées et circulent dans nos milieux: comment échapper à cette confusion?

1. DES LECTEURS AUJOURD'HUI

Lire le Nouveau Testament est un acte de dialogue à travers le temps et l'espace. Le dialogue suppose des interlocuteurs différents qui se respectent, s'interrogent et s'interpellent. C'est un acte difficile, car il met ensemble des réalités différenciées et se reconnaissant comme telles. Parler de dialogue entre le lecteur et le texte demeure une image, dont le sens est partiel, mais elle permet de souligner à la fois l'interaction entre les deux parties et la consistance propre à chacune. Le lecteur n'est pas un écran blanc sur lequel le puissant texte vient s'inscrire dans toute sa force ou une boîte de courrier électronique qui se contente de recevoir un message venu d'ailleurs. Le Nouveau Testament n'est pas une marionnette que le souverain lecteur peut manipuler pour ses propres intérêts et à laquelle il peut faire dire tout ce qu'il veut, indépendamment de ce que le texte lui-même dit et de la manière dont il le dit.

Un interprète situé

Le lecteur, individuel ou collectif, n'est pas n'importe qui. C'est un sujet humain situé, avec son regard singulier et ses attentes, avec son histoire passée, présente et future; c'est une communauté précise, avec sa dynamique interne et son projet commun. Cette personne ou ce groupe lit: c'est là un acte bien particulier, qui met en œuvre des ressources personnelles et extérieures et qui aboutit à interpréter le texte, à lui trouver et lui donner un sens ou même plusieurs. Ce sens va produire des fruits chez le lecteur, le confirmant ou le remettant en question dans ses convictions et ses pratiques, le laissant indifférent ou le bouleversant, l'aliénant ou le libérant.

Le lecteur et le texte se rencontrent dans l'espace d'une conscience humaine et non pas dans l'extériorité d'un territoire neutre. La conversation a lieu en des endroits variés de la subjectivité humaine, depuis les salles claires jusqu'aux chambres secrètes, en passant par des couloirs et des souterrains souvent inconnus du lecteur et du texte, mais où ils s'entraînent l'un l'autre. Et le territoire extérieur demeure marqué par des amours et des querelles, des violences et des paix, déjà présentes ou virtuelles.

Le sujet lecteur lit le texte aujourd'hui, comme d'autres l'ont fait avant lui en leur aujourd'hui. Ce présent de la lecture est marqué par les actualités antérieures; il n'est pas une pure création, un instant isolé. Mais il est différent de ceux d'avant par le contexte social et économique, ses peurs et ses espérances, et par le contexte religieux et ecclésial, ses avancées et ses blocages. Ce contexte actuel est aussi celui de la recherche biblique¹ qui a développé un ensemble d'outils de lecture, en bonne partie neufs par rapport aux instruments précédents. Et cet aujourd'hui est pluriel, car il n'est pas le même de Montréal à Vancouver, de Bagdad à Washington, de l'Argentine à la Norvège, de Nazareth... à Jérusalem.

Des regards particuliers

Le point de départ, le déjà-là dans le regard du lecteur, est souvent un ensemble hétéroclite, composé de souvenirs d'enfance, mémoire religieuse faite d'images, de phrases d'évangile et d'enseignements reçus, et d'interprétations qui circulent dans les médias, souvent de type ésotérique ou fondamentaliste. Selon les générations, ces lectures déjà-là ont des couleurs et un impact différents. Avec le temps, les lecteurs ont accumulé un répertoire intérieur d'images et de visions religieuses, qui se sont ajoutées les unes aux autres sans nécessairement qu'il y ait cohérence et qui peuvent favoriser ou bloquer le travail d'interprétation. Le regard qui se pose sur le texte n'est jamais neutre, page blanche ou écran vide. La lecture du texte, par l'œil ou l'oreille, active ces souve-

¹ Voir «Histoire de l'exégèse moderne» dans *Parole de Dieu et exégèse*, (Cahiers Évangile 74), Paris, Cerf, 1990.

nirs et ces échos. Si cette première lecture n'est pas reconnue, le texte peut devenir simple occasion de projection et son altérité ne joue aucun rôle réel. Ou encore le sujet lecteur n'est présent qu'en partie, sans participation active de sa personne, qui est plus vaste et actuelle que cette mémoire longue et courte. Alors, il n'y a pas de dialogue car lecteur et texte sont réduits dans leur être ou s'effacent. Si ce point de départ est exprimé², il devient une ressource parmi d'autres. Confronté à d'autres regards, il peut être repris de façon plus profonde, si son intuition était juste, ou mis de côté, si le travail de lecture en a montré la non-pertinence.

On trouvera aussi chez les lecteurs des façons spontanées de lire, liées à la culture actuelle: lecture psychologisante, centrée sur l'individu, ou moralisante, préoccupée de choses à faire, ou historicisante, cherchant des événements dits réels. Cela rejoint trois caractéristiques du contexte culturel: la privatisation, le pragmatisme, et le positivisme. Dans une société où les questions religieuses et éthiques sont confinées à la vie privée et où la vie publique est laissée aux seules lois du marché, les gens liront souvent dans une perspective individualiste ou personnelle des textes qui touchent la vie communautaire ou les rapports sociaux. Par ailleurs, la capacité d'attention au cheminement individuel et à la complexité de ses itinéraires peut rendre le regard plus sensible à des aspects fondamentaux et inexplorés de certains textes. La recherche d'applications concrètes et immédiates peut mener à des nonsens, car plusieurs textes appellent les lecteurs non à faire des choses mais à changer leur horizon, leur image de Dieu et d'eux-mêmes, ce qui ne peut se traduire tout de suite dans des tâches pratiques. Le regard pragmatique peut rendre aveugle face aux dimensions symboliques et imaginatives du texte. Cependant, en fin de démarche de lecture, une volonté de passer de la parole aux actes peut remettre les pieds à terre et inspirer des pratiques innovatrices. Enfin, lire des textes comme des reportages d'événements historiques, au lieu de compositions littéraires exprimant des saisies et perspectives religieuses, peut fausser la recherche de ce qui est vrai. Qu'est-ce qui est réel? Les faits, les événements, les réa-

² Sur cette mémoire et les façons de l'exprimer, voir G. Paris, *Jésus, Marc et nous. Guide de travail pour une relecture*, (De la parole à l'écriture 3), Montréal, Socabi/Paulines/Médiaspaul, 1984.

lités tangibles et empiriques seulement? La vérité du texte est ailleurs, dans le monde de significations exprimé par la médiation d'images, de récits, de symboles, de références. Mais l'intérêt pour ce qui est empiriquement vérifiable peut aider à mieux saisir l'enracinement historique des textes et la dimension d'incarnation, centrale dans la foi chrétienne.

Lire le Nouveau Testament invite à devenir plus sensible à ce qu'est un langage religieux et symbolique et à le lire pour ce qu'il est. Les filtres immédiats du *background* personnel et culturel peuvent être des obstacles dans la lecture, mais ils peuvent aussi devenir des atouts si leur présence est rendue consciente et si d'autres regards sont posés pour les équilibrer et les élargir.

Confiance et conversion

Dans l'apprentissage de la lecture personnelle et communautaire, une question-clé est celle de la confiance du lecteur en ses capacités. Cette confiance peut se développer peu à peu par une pratique régulière, par une formation qui initie à des méthodes accessibles et fécondes, et par un soutien à la fois encourageant et correctif. Il importe que cette confiance, présente en soi et dans le groupe mais souvent incertaine d'elle-même, soit aussi appuyée par les responsables pastoraux, les éducateurs de la foi, les biblistes. Autrement, une fois le livre en main et ouvert, les gens n'osent pas vraiment lire et passent à côté d'un trésor, ou ils lisent sans en retirer de fruits personnels car leur propre vie n'est pas touchée, ou encore ils lisent n'importe comment et partent à la dérive. L'aventure de la lecture, c'est pour une bonne part la découverte de ses capacités intellectuelles, affectives et imaginatives. Les lecteurs ont déjà des capacités en eux, leur expérience de la vie, leur quête de sens, leurs questions, leur mise en œuvre de la foi et de la charité, même s'ils n'ont pas les connaissances de la Bible et des outils interprétatifs. Ce savoir peut s'acquérir, s'il est valorisé, et il viendra renforcer la confiance de base en soi-même comme sujet lecteur, interlocuteur irremplaçable de ce dialogue et interprète qualifié de cette page du Nouveau Testament aujourd'hui.

Mais lire le Nouveau Testament est aussi un risque. Si le travail de lecture est régulier et profond, il va finalement déranger le lecteur par les possibilités d'espérance, la conscience de sa finitude et l'appel à des transformations qu'il suscite. Tout cela provoque une réaction prévisible et normale: la peur, mêlée d'un goût de continuer et d'aller plus loin. Ce qui est touché dans la rencontre du lecteur et du texte n'est pas inconséquent: ce sont des identités et des valeurs qu'on considère comme sacrées; ce sont des expériences de blessures et de souffrances qui remontent; ce sont nos essais à faire sens de nos vies ordinaires ou du monde chaotique qui nous entoure. Les textes vont appeler à découvrir et donner un sens chrétien, celui du mystère pascal, aux transitions et aux confusions que nous vivons, pour en faire des passages vers une vie nouvelle.

Le Nouveau Testament peut alors devenir aussi menaçant qu'atirant: crainte que notre monde habituel ne s'écroule, si la lecture est poursuivie et prise au sérieux, peur de nous retrouver égarés en pleine mer sur une barque fragile, sans voir l'autre rive, en nous demandant si tout cela conduit quelque part. Ultimement, le lecteur est laissé à l'intimité de son être et aux choix que lui seul ou elle seule peut faire ou refuser. Mais l'écroulement d'un univers de significations familières peut faire advenir une réalité plus large et stimulante, par delà la perte des identités et des sécurités antérieures. Rendu sur l'autre rive, il est possible de marcher, de rencontrer les autres, avec des mains plus ouvertes et des pieds plus solides. Finalement, l'enjeu de la lecture, pour le lecteur, c'est sa conversion.

Les textes sont lus non seulement avec un bagage de mémoire, d'influences culturelles et d'hésitations à lire, mais aussi à partir de nos propres expériences les plus marquantes et de celles des autres qui nous ont atteints. Un même texte se répercutera différemment chez le lecteur quand il sera lu dix ans plus tard, durant un temps de crise personnelle ou sociale, où tout s'écroule en soi et autour de soi; il prendra un relief autre que lorsqu'il était lu en période de stabilité et de prospérité, quand l'avenir semblait certain. Ou encore, des événements viendront ouvrir les Écritures et permettront de voir et de comprendre ce qui demeurait obscur. Ainsi, par exemple, en 1996, l'assassinat de Mgr Pierre Claverie,

évêque d'Oran, a permis à plusieurs une lecture des récits de la Passion qu'ils n'avaient jamais poussée aussi loin. En lisant la vie de cet homme, son engagement ferme pour la vérité et l'amitié, la conscience claire des risques qu'il prenait, le don de soi qu'il assumait consciemment, et la collusion de forces qui l'ont éliminé, ce sont les textes du Nouveau Testament qui se sont éclairés. Il suffit parfois de lire avec d'autres yeux ou dans la lumière que projettent certains événements et expériences: la situation de paysans d'Amazonie ou du Chiapas, celle d'enfants de l'Afrique des Grands Lacs, de jeunes sans travail ou de personnes âgées en Amérique du Nord, et ainsi de suite. Les yeux du lecteur et le texte lui-même s'ouvrent. Ils s'éclairent l'un l'autre et leurs mondes se compénètrent pour former une unité de sens, forte et prenante. La rencontre a lieu.

2. DES TEXTES PROVOCANTS

Le lecteur lit le Nouveau Testament, un livre bien particulier. Il est fait de plusieurs textes, écrits et rassemblés à divers moments du premier siècle dans un autre univers socio-culturel. Ces textes ont été élaborés par des disciples de milieux différents pour des auditoires de communautés croyantes. Ils visent à une transformation spirituelle et utilisent des langages variés pour réaliser cette fin. Le Nouveau Testament offre une diversité de contextes culturels et religieux, de théologies et de spiritualités, de modèles communautaires et missionnaires, entre Corinthe et Rome, Antioche et Jérusalem. Le conflit des interprétations et la pluralité théologique sont déjà présents aux débuts du christianisme et se retrouvent dans les textes du Nouveau Testament, qui fournit ainsi pour le dialogue des partenaires provocants.

Implications pour la lecture

Les textes ne viennent pas de n'importe où. Ils sont enracinés. Ils se réfèrent à des institutions, coutumes et événements du monde juif et païen. Ils sont écrits pour des croyants de communautés

particulières, riches de leur espérance mais aux prises avec des difficultés internes et externes, se rapportant à la foi elle-même, à la vie fraternelle, au témoignage dans leur milieu. Pour mieux comprendre les textes, il est alors utile d'acquérir une connaissance de base du contexte historique et culturel et d'être attentif aux circonstances et aux situations des communautés. Cela évite bien des fausses pistes de lecture.

Les textes ne sont pas faits n'importe comment. Ils sont composés. Chaque ouvrage a sa construction, sa pédagogie, ses thèmes préférés, ses procédés littéraires. L'expérience qu'ils veulent transmettre est médiatisée par des langages qui ont leurs propres règles et qui souvent ne nous sont pas familiers. Récits, paraboles, discours, dialogues, hymnes, exhortations s'entremêlent, s'allient à des symboles et des expressions venant de l'Ancien Testament et sont placés dans une suite qui a sa logique interne. Le respect des genres utilisés, de ce qu'ils peuvent dire et ne pas dire, de la manière dont ils le disent, ainsi que l'attention à la structure d'ensemble et aux cohérences de chaque texte, vont permettre une lecture beaucoup plus précise et nuancée, qui prenne en compte les capacités et les limites des moyens d'expression.

Les textes ne disent pas n'importe quoi. Ils ont des contenus. En parlant de guérisons et de foi, d'agneau et de pasteur, de corps et de résurrection, de nourriture et de conflits, ils expriment une expérience de foi et d'espérance, un regard sur Dieu, le monde, la vie humaine et le sens de l'histoire. Ce sont des textes religieux qui parlent de cheminements spirituels, de changements d'horizon, de résistances et d'appuis dans cette marche. C'est pourquoi nous les relisons encore aujourd'hui, par delà leur intérêt comme documents historiques et littéraires. Ils appellent à la conversion. Lire les textes, c'est entrer dans ces univers pour faire soi-même une expérience de conversion, ou du moins en entendre l'appel. Cela implique de lire un texte en se demandant finalement en quoi il vient soutenir, interroger ou élargir les convictions et les pratiques de notre vie personnelle, communautaire et sociale.

Des parcours spirituels

La lecture doit amener le lecteur à être touché quelque part par l'altérité du texte, par une réalité différente qui vient questionner et inspirer sa propre réalité. Les premiers chrétiens ont cherché à construire du sens, à bâtir des communautés, à proclamer leur foi. En lisant, le lecteur est mis en contact avec cette réalité du premier siècle, avec la recherche de sens et la dynamique communautaire et missionnaire qui l'habitent. Sa propre quête peut alors être stimulée de sorte qu'il puisse accéder, dans un autre univers, au monde de significations et d'appels auquel le texte l'a ouvert et qu'il puisse s'y engager et produire une parole vivante et neuve aujourd'hui.

Les textes ne sont pas seulement des reflets de cultures anciennes, plus ou moins intéressantes, ou des reliquats de langages religieux, étranges et peu compréhensibles. Ils sont remplis de situations, de défis, de crises, de questions, d'itinéraires de foi. Les parcours à travers les textes peuvent devenir des parcours spirituels, remplis de découvertes et de déplacements. Plusieurs explorations sont possibles: le passage de la peur à la foi avec les disciples en Marc; l'apprentissage à faire communauté dans un monde urbain cosmopolite avec les Actes; la critique de la religion sacrificielle avec les récits de la passion; le passage d'une religion d'autorité à celle d'un amour responsable, et de l'idéal du soi autonome isolé à une solidarité active avec Paul; le défi de dépasser les valeurs de prestige et de réputation et les discriminations sociales avec Luc; et bien d'autres encore. Plusieurs textes présentent de façon concise et symbolique des itinéraires de conversion avec leurs étapes: les mages en Matthieu, les disciples d'Emmaüs en Luc, les guérisons d'aveugles en Marc et en Jean, etc. En lisant ces textes et en étant attentifs à leur dynamique de conversion, nous pouvons trouver des mots, des histoires, des symboles, qui aident à identifier notre situation, à exprimer notre cheminement et à transformer nos attitudes et perspectives.

La lecture des textes donne accès à des expériences significatives de la présence et de l'absence mystérieuses de Dieu, à des recherches de communion entre humains et avec l'univers. En lisant, les lecteurs peuvent avancer dans la construction du récit de

leur vie, ramasser ses fragments de sens pour créer une histoire personnelle et communautaire, à l'intérieur d'une histoire d'alliance plus large. C'est ainsi qu'une tradition demeure vivante.

Un dialogue en communauté

Les écrits du Nouveau Testament sont portés par un travail communautaire de réflexion sur des événements, des difficultés et des engagements, vus avec les yeux de la foi. Ils ont été écrits pour être lus par des communautés, dont ils évoquent la vie de plusieurs manières. Leur lecture se faisait d'abord dans le contexte de l'assemblée, de sa liturgie et de sa catéchèse. Aussi peuvent-ils être mieux compris et appropriés s'ils sont lus dans un contexte semblable, que ce soit des groupes de partage de foi, des comités d'action qui prennent le temps de se nourrir des Écritures, des groupes de prière qui laissent le texte retentir en eux, des groupes d'étude de la Bible, des groupes de catéchèse, des célébrations sacramentelles, tout regroupement où la Parole est regardée, partagée, commentée, intériorisée, gestualisée, avec d'autres.

La lecture sera plus retentissante si les gens dans le groupe se connaissent les uns les autres ou vivent des engagements communs. Les relations fraternelles, le partage d'expériences et de projets, le climat de confiance vont favoriser une appropriation plus profonde. Si la composition du groupe est très diversifiée, la lecture sera plus difficile mais risque d'être plus fructueuse: les gens seront exposés à des lectures différentes, ils apprendront à réajuster la leur, en voyant ses forces et ses faiblesses, et à la compléter avec celles des autres. Ils pourront ainsi bâtir avec d'autres lecteurs une lecture interactive et commune, plus inspirante pour l'ensemble de leur vie. De plus, le processus de lecture implique un questionnement, une ouverture, une intégration, un appui sur le chemin de la découverte et de la transformation. Cela se développe beaucoup mieux dans une communauté de foi et d'appartenance.

3. MÉTHODES ET APPROCHES

«Comprends-tu ce que tu lis?», demande Philippe à l'Éthiopien (Ac 8, 30). Comment mieux comprendre les textes de façon à pouvoir les interpréter avec respect et élan? Comment les actualiser en regard de l'aujourd'hui de façon pertinente et ressourçante? Nous avons besoin de guides. Pour être efficace, la rencontre entre le lecteur et l'altérité du texte implique l'usage d'outils de lecture qui rendent attentif au texte lui-même et à soi-même comme sujet ou groupe. En reconnaissant des éléments contextuels, en analysant la structure d'un texte, en identifiant ses refrains et ses oppositions, en voyant les liens à d'autres textes, le lecteur va mieux saisir ce dont le texte parle. En jouant avec des aspects symboliques, en fouillant dans sa mémoire, en intériorisant, en faisant des jeux de rôles, en créant des récits nouveaux, le lecteur va s'inclure lui-même dans une lecture actuelle.

Ainsi, le lecteur apprend à lire différemment et le texte et sa vie. L'enjeu crucial de la lecture du Nouveau Testament, c'est finalement de lire sa propre vie. En fait, on ne lit pas la Bible d'une façon tellement différente de la façon dont on lit sa vie: on le fait avec les outils qu'on a acquis, son héritage familial et religieux, ses expériences marquantes, ses préjugés et ses ouvertures. Apprendre à mieux lire dans l'un des deux champs, le texte ou sa vie, ne peut qu'aider à lire dans l'autre.

Des voies d'accès

Les méthodes et approches disponibles aujourd'hui sont nombreuses³. Une méthode est une démarche particulière; une méthodologie est constituée d'un ensemble de méthodes, structuré et fonctionnel; une approche intègre une façon d'aborder le texte et une ou des méthodologies. Chacune de celles-ci a ses objectifs propres et ne peut tout donner, mais permet l'attention à une dimension du texte ou à son retentissement dans nos vies. Elle peut

³ Pour une présentation d'ensemble, voir R.E. Brown, *An Introduction to the New Testament*, pp. 20-29; J.M. Court, *Reading the New Testament*.

donner accès au monde derrière le texte (la dimension historique de la vie de Jésus et des premières communautés) ou au monde du texte (les écrits tels qu'ils sont, comme témoignages, avec leurs langages particuliers) ou au monde en avant du texte (l'interaction du texte et du lecteur menant à une interprétation transformante⁴). Sans connaître nécessairement le côté plus technique et les fondements de ces méthodes et approches, les lecteurs peuvent apprendre à utiliser davantage leurs ressources de sensibilité, d'intelligence, de sens critique et d'imagination. Il s'agit de lire avec tout ce qu'ils sont. Pour une lecture qui soit plus complète, et pour les groupes-lecteurs qui en ont le temps, l'idéal demeure l'utilisation de plusieurs approches se complétant, à choisir selon le genre de texte lu (parabole, récit, exhortation, poème, etc.) et selon la finalité du groupe (étude, prière, partage, regard sur un projet précis, etc.).

Un certain nombre de méthodes et d'approches relèvent de l'étude du texte comme document historique et littéraire: méthode historico-critique, analyse narrative, sémiologie, analyse rhétorique, approche sociologique, etc. Une meilleure connaissance de ces aspects, en favorisant une meilleure compréhension du texte tel qu'il est et de son enracinement, peut faciliter une actualisation plus précise et signifiante. Elle aide à ne pas trop rapidement projeter dans le texte son propre univers, à laisser le texte parler et à l'écouter avant de chercher trop vite à en tirer des sens actuels, dans n'importe quelle direction. Les résultats des recherches liées à ces méthodes et approches sont accessibles en bien des notes d'éditions critiques de la Bible et en de nombreux ouvrages, tant pour un public plus large que pour un public spécialisé.

D'hier à aujourd'hui

Une fois connus le contexte et les conflits internes aux communautés pauliniennes, les différences entre les quatre évangiles dans leur composition et leur façon de voir le Christ, une fois qu'on a bien fouillé le jeu des symboles de l'Ancien Testament dans

⁴ Sur cette terminologie touchant les méthodes et le texte, voir S.M. Schneiders, *Le texte de la rencontre*, pp. 187-193.

l'Apocalypse et qu'on a identifié le parcours des personnages et les oppositions de lieux dans un récit de Jean, que faire ensuite? Parfois ce travail dégage déjà des éléments assez clairs qui nous relancent vivement dans notre aujourd'hui. D'autres fois, il est nécessaire de se poser de nouvelles questions pour que la lecture conduise au monde en avant du texte, qui est le nôtre maintenant.

Pour aboutir à une actualisation, plusieurs pistes peuvent être suivies; certaines peuvent être très simples, d'autres plus élaborées. Par exemple: se demander en quoi le texte interpelle la foi, sollicite à la charité et invite à l'espérance⁵; dans les récits et paraboles, s'identifier aux personnages, aux passages et aux transformations qu'ils vivent, dans leurs diverses étapes, et reconnaître les déplacements auxquels nous sommes appelés; avec une lettre de Paul, analyser les similitudes et les différences de la situation, des défis, internes et contextuels, de la communauté par rapport aux nôtres; s'il est question d'accomplissement des Écritures, voir comment cela se poursuit aujourd'hui, en quoi ce texte est présent dans des situations et des personnes qui l'accomplissent; se demander en quoi le texte remet en question notre image de Dieu ou de Jésus, identifier ce qui est choquant ou réjouissant dans ce que le texte présente. Des approches peuvent combiner diverses façons de lire et d'écouter le texte: lecture et temps de silence, ou expression de la mémoire avant la lecture, premières réactions, analyse plus fouillée en se référant à des méthodes historique, structurale ou autre, relecture et silence, questions touchant les sens actuels, expression sous forme non verbale, temps contemplatif ou célébratif. La *lectio divina*, lecture traditionnelle dans l'Église, est un exemple de cette combinaison⁶.

Dans un groupe, ou même parfois pour un lecteur seul, les formes d'expression de la lecture peuvent faire appel à la créativité: réécriture d'un texte, création d'une suite au texte lu, jeu de rôles, peinture, chant, danse, dramatisation, débat avec tenants de plusieurs positions, selon le style des lecteurs et celui du texte.

⁵ Sur cette approche, voir A. Fossion et L. Ridez, «Une approche variée des Écritures», dans *Adultes dans la foi. Pédagogie et catéchèse*, Paris, Desclée/Lumen Vitæ, 1988, pp. 155-168.

⁶ Sur cette approche, voir M. Sevin, *La lecture sainte. Guide pour une lecture croyante de la Bible*, (J'aime lire la Bible 1), Paris, Bayard Presse, 1997.

Une parabole peut donner naissance à un autre récit, un débat à une autre discussion, un hymne à un nouveau chant, un dialogue à une dramatisation. Le Nouveau Testament a suscité au cours des siècles tant d'œuvres qui ont exprimé des lectures vivantes: vitraux, peintures, sculptures, films, poèmes, pièces de théâtre, chants, jeux, architecture. Il n'y a pas de raison que cela arrête et il n'est pas nécessaire que ce soient des chefs-d'œuvre. Des œuvres suffisent, œuvres humaines qui deviennent nouvelles médiations d'une Parole toujours vivante et irréductible.

Il n'y a pas de méthode ou d'approche magique qui dispense de lire et d'écouter le texte avec ses yeux et ses oreilles, sa tête et son cœur, avec tout son être. Il s'agit de l'accueillir comme de lutter avec lui, de se laisser provoquer par lui et de lui poser des questions à notre tour. Les méthodes et approches offrent des moyens pour le faire de façon plus attentive et consciente, des guides souvent nécessaires face à des textes difficiles. Mais pour se déplacer dans ses sensibilités, ses systèmes de signification, ses valeurs et ses modes de vie, il faut bouger soi-même, à l'intérieur de soi, et marcher vers l'inconnu. Et aussi le reconnaître quand il se dévoile. Au bout du compte, au bout du texte, nous sommes renvoyés à l'écriture de notre propre vie, avec sa prose et sa poésie, avec ses grisailles, ses éclats de lumière et ses clairs-obscur. Prenez et lisez, lisez et allez.

4. LA PAROLE DE DIEU

«Acclamons la Parole de Dieu»: voilà l'invitation lancée après la lecture de l'évangile. En fait, un texte a été lu. Est-ce le texte comme tel qui est Parole de Dieu, venue directement de sa bouche? Est-ce le livre qui est Parole de Dieu, objet sacré devant lequel se prosterner? Le texte et le livre sont des médiations d'une parole vivante, puisqu'il s'agit de la parole du Dieu vivant, encore Dieu et encore vivant aujourd'hui même. En ce sens, le texte n'est pas révélation immédiate; il devient révélant quand il est lu, au sens plein du mot lecture; il devient bonne nouvelle quand il est reçu comme message de bonheur étonnant et transformateur. Mais parce qu'il est médiateur d'une rencontre, le texte mérite attention

et respect, une écoute de tout l'être qui ne le manipule pas comme un pur moyen. Le Livre n'est pas présence concrète divine; mais il mérite d'être honoré comme Écriture sainte parce qu'il est témoin d'une histoire et d'une alliance saintes, anciennes et actuelles; il est notre mémoire, nous projetant, nous entraînant vers l'avenir de la promesse.

Révélation et médiation

Comment Dieu parle-t-il? Dans la tradition chrétienne, il parle par des personnes, des événements, des communautés, des gestes qui manifestent sa miséricorde créatrice. Il révèle son être aimant dans le mystère de la création, de l'incarnation et de la mort-résurrection. Les textes bibliques sont les témoins privilégiés de cette révélation du don de Dieu, de sa parole fondatrice et libératrice, de sa parole faite chair. Ils sont des médiations qui, par l'expérience spirituelle qu'ils portent, nous invitent à notre tour à accueillir ce don et à reprendre l'histoire de l'Alliance avec ses fidélités, ses ruptures, ses recommencements, avec son mouvement de louange, de supplication et de don de soi. Et Dieu a parlé de façon unique dans une personne, en Jésus, le Verbe de vie. C'est le Christ ressuscité qui est Parole de Dieu au sens plein et définitif, lui «qui est à la fois le médiateur et la plénitude de la révélation tout entière⁷».

Les Écritures, comme les sacrements, offrent une médiation de cette présence et de cette parole, qui demande de notre part, pour être entendue et reconnue, un engagement personnel, une ouverture et un travail de réception, d'entrée dans la médiation (lire, manger, parler). Ainsi pouvons-nous entrevoir le mystère divin qui cherche à se communiquer par ces voies humaines. Dieu y est toujours donné pleinement, car il se donne entièrement, mais de façon symbolique, car c'est ainsi seulement que notre condition humaine nous rend capables de le recevoir. Et les Écritures sont des médiations plus secondes que les sacrements comme tels dont la réalité première, la plongée dans l'eau, le pain rompu et

⁷ Vatican II, Constitution *Dei Verbum*, § 2.

partagé, l'amour du couple, indique déjà par elle-même le mystère qu'elle signifie. Les Écritures médiatisent une expérience privilégiée de la rencontre de Dieu et suscitent la même rencontre aujourd'hui. Elles ne la créent pas automatiquement et elles ne la remplacent pas, mais elles indiquent les lieux de rendez-vous, les itinéraires pour s'y rendre et les conditions de la rencontre.

Les Écritures sont Parole de Dieu en ce qu'elles révèlent le Christ, Parole de Dieu, qui existe de son existence propre et actuelle, au delà des textes. Elles révèlent son visage caché, elles invitent à se rendre sur la montagne ou au désert, sur la route ou dans la maison, pour y entendre sa parole, y voir son visage et s'y rassembler avec d'autres. Mais la montagne du texte, et il faut y aller, renvoie toujours, par l'acte de lecture, à une montagne de notre propre univers, près de chez soi ou en soi, expérience plus intense à un moment de notre vie, lieu précis de célébration ou de paix.

Mystère et appropriation

La compréhension juste du Nouveau Testament comme Parole de Dieu suppose une théologie de la révélation qui soit autre qu'une variante de l'idolâtrie. Dieu n'est pas présent immédiatement et totalement dans un objet concret ou idéal; si celui-ci n'est plus signe mais se referme sur lui-même, sans renvoyer à un autre, il devient idole. Il s'agit plutôt de considérer le texte comme une icône, qui exprime un mystère et en participe mais sans l'épuiser, ou comme une musique, un drame, investis d'une longue histoire et capables de bouleverser les cœurs et les esprits, pour qu'ils touchent du doigt, de l'œil, de l'être, le mystère transcendant que ces œuvres annoncent.

La Parole de Dieu ne se révèle pas non plus dans les Écritures comme un code, une règle à suivre directement sans passer par une appropriation de la parole donnée. Le Nouveau Testament n'est pas un livre de recettes ou de conduite de la route. Il doit toujours être interprété. Une même réalité peut mener à des interprétations très variées, même si elle semble claire. Ainsi une lumière rouge peut sembler simple et évidente dans sa signification: obligation

d'arrêter, interdit d'avancer. Mais dire cela est déjà une interprétation. À Rome ou au Caire, un feu rouge sera lu comme un appel à faire attention, à vérifier si des autos s'en viennent, et même peut-être à arrêter au besoin. C'est un guide, utile et même nécessaire, mais qui est en interaction avec le chauffeur, son jugement, et la situation de la route, le contexte du moment. Il y a acte d'interprétation du signe donné. Ailleurs, à Toronto ou Stockholm, le feu est lu comme un ordre intimant de s'arrêter immédiatement, indépendamment des conditions du contexte. Dans les deux cas, il y a interprétation et il n'y a pas plus d'accidents dans l'un comme dans l'autre, ce qui est la visée des feux de circulation. Mais à condition, pour cet exemple, que les chauffeurs forment une communauté de lecture, qui ait des repères interprétatifs semblables.

5. PLURALITÉ ET VALIDITÉ DES LECTURES

Qui interprète? Tout être humain, mais surtout tout croyant habité de l'Esprit, est appelé et habilité à lire les textes du Nouveau Testament, à les fouiller, les prier, les actualiser. Et à le faire particulièrement en communauté, leur lieu privilégié. Les Églises aussi, comme corps institutionnel plus large que les communautés, ont à lire et interpréter les textes pour proposer des repères communs, qui évitent les dérives et les accidents, et assurer la communion des communautés entre elles. Toute l'histoire de l'Église est remplie de ce travail d'interprétation, personnel, communautaire et ecclésial, avec les alliances et conflits que cela produit entre individu et communauté, communauté et Église, et toutes les variantes possibles. Cette interaction est saine: elle permet de secouer l'inertie, elle évite d'enfermer le livre, de le traiter comme un rapport de commission à laisser sur les tablettes. Ce jeu des interprétations garde le livre ouvert et la parole vivante, insaisissable, toujours au delà et proche. Il rappelle que le Nouveau Testament ne devient lieu de rencontre et Parole de Dieu qu'en étant confronté à l'expérience des individus, des groupes, des institutions, qui dans leurs souffrances et leurs passages luttent avec le texte et parfois entre eux. La Parole de Dieu n'appartient qu'à Dieu. Les Écrits appartiennent à tous les croyants et toutes les personnes de bonne volonté.

Un concert à trois voix

Une façon de regarder cet échange entre les interprétations est d'appliquer à la lecture et à sa diversité les catégories de Newman à propos des trois sources d'autorité dans l'Église. Ces trois voix ont chacune à se faire entendre et elles ont besoin de s'écouter, de débattre entre elles et de s'interpeller, avec des accrochages évidemment mais aussi avec le respect et l'attention portés à chacune, pour en arriver ainsi à une lecture plus entière et féconde.

Une source est la tradition: notre lecture s'inscrit dans une tradition religieuse vivante, celle de la foi chrétienne que les textes proclament et invitent à vivre, tradition apostolique et riche en développements doctrinaux. Sa voix se fait entendre par le service magistériel dans l'Église, service de sa communion dans le temps et l'espace, exprimé par les conciles et par les porteurs de ce ministère, le corps épiscopal présidé par l'évêque de Rome pour les catholiques ou diverses instances synodales selon les confessions. Une autre source d'autorité est celle de la réflexion théologique, cherchant à chaque époque à repenser et redire le message évangélique dans l'articulation aux cultures et aux courants de pensée. Sa voix se fait entendre à travers les chercheurs, exégètes, théologiens, hommes et femmes consacrant leur vie à la connaissance et la réflexion sur cette tradition en dialogue avec les mouvements marquants de l'histoire humaine. L'autre source est celle de l'expérience pastorale, des pratiques de vie chrétienne qui continuent d'inventer des formes adaptées d'annonce et de mise en œuvre de la foi, dans toutes ses dimensions communautaire, sociale, liturgique et de communication. Sa voix se fait entendre par des témoins, personnes et groupes, qui actualisent le Nouveau Testament et en deviennent comme des récits et des lettres vivantes.

Ces trois voix sont différentes et chacune est indispensable pour que le Nouveau Testament soit lu, compris et approprié, pour qu'il soit annoncé à nouveau et donne des fruits dans l'existence humaine et croyante. Pour que les Écritures deviennent sources de rencontre avec le Dieu vivant aujourd'hui, chacune de ces voix doit apporter son ton unique au concert de la communion ecclésiale. Leurs accents dans la lecture des textes ne seront pas les mêmes et elles ont besoin l'une de l'autre pour éviter la réduction

de la bonne nouvelle à un noyau ferme mais figé, ou à des idées intéressantes mais décollées de la réalité, ou à des pratiques vivantes mais limitées. Les trois permettent de fonder les lectures sur des piliers solides: l'apostolicité, la connaissance réfléchie et la pratique. Elles peuvent se corriger dans leurs excès et leurs manques. Cela suppose qu'elles s'écoutent et qu'elles aient des lieux de concertation, où se rencontrer et mettre ensemble les interprétations.

Quelques critères

Les lectures du Nouveau Testament aujourd'hui ne sont pas toutes également signifiantes et nourrissantes. Certaines peuvent même relever du délire personnel ou collectif. Des régulations sont nécessaires pour éviter le non-respect des textes ou des lecteurs, pour inviter à une fidélité à soi-même comme sujet humain, capable de comprendre et d'errer, et aux textes dans ce qu'ils sont et ce qu'ils disent et ce qu'ils ne peuvent pas être et dire. Lecteurs et textes ont chacun leurs dons et leurs ambiguïtés. Quels critères peuvent aider à développer une lecture plus authentique et à discerner la validité des lectures qui circulent? Quatre questions peuvent aider à voir plus clair.

a) Dans quelle mesure la lecture respecte-t-elle le sujet humain dans sa consistance et ses limites comme être connaissant, dans ses capacités d'attention, d'intelligence, d'imagination, de réflexion critique et de responsabilité? Cela invite à une authenticité des démarches d'appropriation. La présence ou l'absence de cohérence et de rigueur, de respect des critères internes aux méthodes et approches elles-mêmes, d'une conscience de leur apport unique et de leurs limitations, permet de vérifier, à l'intérieur de son propre cadre, la qualité de la lecture effectuée. Une première régulation se fait déjà dans l'acte de lecture, par la fidélité du lecteur aux exigences de sa démarche, aux règles et aux repères qui l'encadrent. Une autre se fait par une critique de la démarche elle-même pour reconnaître son champ propre, le territoire qu'elle peut explorer et les frontières qui la délimitent, et pour identifier, par rapport à sa finalité, les forces et les inconsistances de ses moyens.

Entre une lecture centrée sur l'analyse structurale et une autre sur l'expression artistique, les démarches seront différentes mais dans les deux cas elles auront à respecter pleinement le lecteur dans ses capacités d'analyse ou de création et celui-ci devra se donner entièrement et honnêtement au jeu et à ses règles.

Les lectures d'un même texte peuvent mener à des interprétations non seulement diverses, ce qui est normal, mais opposées. Pour évaluer la validité de l'interprétation d'un texte, dans son approche, Schneiders⁸ propose quelques types d'indices ou de critères utiles: une interprétation doit pouvoir rendre compte du texte tel qu'il est; elle doit être consistante, c'est-à-dire dépourvue de contradictions internes; elle doit réussir à expliquer les anomalies du texte; elle doit être compatible avec ce qui est connu par d'autres sources; elle doit avoir utilisé de façon responsable toutes les méthodes qui conviennent dans le cadre d'interprétation retenu.

b) Dans quelle mesure la lecture favorise-t-elle les relations avec les autres personnes et communautés croyantes? Est-ce qu'elle soutient l'ouverture à celles-ci, dans l'espace de l'ecclésialité et la solidarité de la foi, de l'espérance et de l'amour? Une lecture qui isolerait un individu ou un groupe, en le faisant l'unique détenteur de la vérité du texte, est malsaine et risque de devenir aveugle. Si cette absolutisation d'une seule lecture s'accompagne en plus d'une démonisation des autres lectures, cela est indicatif d'un enfermement sectaire. L'abondance actuelle des interprétations présentées comme des révélations personnelles, directement données par Dieu ou quelque entité supra-humaine, invite à un sérieux discernement. Dans l'histoire de l'Église, prophètes et mystiques ont proposé des lectures nouvelles qui ont surpris, ou choqué, et ont été sources de renouveau; par la suite elles sont même devenues partie de l'héritage chrétien. Mais habituellement, ces lectures n'étaient pas bizarres, décollées du réel et de ses défis; au contraire elles faisaient ressortir avec plus de force l'appel de l'évangile. La résistance qu'elles rencontraient relevait d'une résistance à la conversion.

Il n'est pas toujours facile de discerner l'inspiration de l'Esprit. Le conformisme peut parfois tenir lieu de communion. Mais

⁸ Voir Schneiders, pp. 275-277.

le Nouveau Testament fournit lui-même des critères éclairants, touchant la relation à Dieu et à autrui, la construction des personnes et des communautés, la liberté intérieure, l'impossibilité de connaître pleinement l'avenir et le mystère de Dieu. Il y a une différence majeure et perceptible entre une lecture de l'Apocalypse invitant à l'espérance célébrante et au refus des idoles, en temps de crise, et une autre annonçant les dates exactes des événements de la fin des temps; entre une lecture de Luc critiquant l'accumulation des biens et l'exclusion sociale et une autre incitant au mépris du pauvre et à la haine raciale; entre une lecture des récits d'annonciation centrée sur les paroles de révélation des messagers et une autre identifiant les anges à des entités venues d'autres planètes. Ici joue une sorte d'instinct croyant, de *sensus fidelium*, plus présent qu'on ne croit chez les chrétiens.

c) Dans quelle mesure la lecture porte-t-elle des fruits évangéliques? Ce critère de fécondité est finalement le plus important. Avec le temps, quelles transformations personnelles, communautaires, ecclésiales, sociales, ces lectures produisent-elles? Quelles conversions de l'intelligence et du cœur affectent-elles? Ceci n'est pas toujours perceptible à court terme dans les personnes, groupes et institutions, mais si des passages se font de la peur à la foi, de l'ignorance à la compréhension, de l'égoïsme au décentrement, du mépris au respect de l'autre, de l'aliénation de soi à la liberté personnelle, du fatalisme à l'espérance, et ainsi de suite, il y a de bonnes chances pour que ces lectures soient authentiques et valides.

Il y a aussi, il faut bien le dire, des lectures à première vue profondes, ou insignifiantes, éclairantes, ou stupides, qui ne porteront aucun fruit dans un sens ou dans l'autre car elles seront restées à la surface de la conscience du sujet sans l'influencer, pour toutes sortes de raisons. Il est plus difficile d'en saisir la valeur. Les autres critères doivent alors être utilisés. De plus, il importe que la lecture ne nous comble pas totalement, qu'elle nous laisse sur notre faim de sens, qu'elle garde le désir ouvert. Les textes ne sont pas faits pour être lus une seule fois.

d) Dans quelle mesure la lecture fait-elle entrer dans le mystère pascal? Une lecture du Nouveau Testament commence et finit toujours par la lecture des récits de la passion-résurrection. Elle y

a sa source et son terme. Ce mystère demeure d'une actualité toujours radicale pour les personnes et les communautés, les institutions et les sociétés. Si des lectures éloignent, sans retour, du mystère pascal ou si elles ne réussissent jamais à nous en approcher, elles sont alors peut-être sourdes et aveugles face aux textes, face à l'expérience humaine. Elles ne lisent pas, elles causent, elles répètent, elles tournent en rond mais sans centre, qui est la croix et le tombeau vide.

Certaines lectures ne nous mèneront pas à vive allure au cœur de ce mystère, mais elles nous en feront cerner les contours, elles éveilleront notre goût de nous rapprocher et d'aller voir à Jérusalem plutôt que de continuer vers Emmaüs. Elles nous rendront attentifs au langage parlé, à la route elle-même, aux références anciennes que les textes soulignent, ou à l'expérience des disciples. Si elles permettent d'ouvrir un peu les yeux, d'écouter plus calmement, de pressentir une parole de sens, elles auront donné ce qu'elles peuvent donner. Aucune lecture ne peut nous plonger totalement dans le texte et dans l'aujourd'hui de notre vie, et aucune n'ouvre la porte du lieu saint sans que nous n'ayons à la pousser nous-mêmes. Une lecture demeure une lecture. Mais sans elle, le livre du Nouveau Testament resterait fermé, le talent enfoui, le trésor enterré.

6. INTERPRÉTATION ET CRÉATION

Lire et interpréter un texte ressemble à la création d'une œuvre d'art. Cet acte de lecture se voit bien dans certaines œuvres qui actualisent un texte biblique. Autour de 1440, fra Angelico a peint une annonciation dans un couloir du couvent Saint-Marc à Florence. À première vue, cette œuvre peut sembler naïve: une jeune femme, un ange, un beau décor. Tout semble clair, simple, évident. Pourtant, si l'on y regarde de plus près, on découvre que cette interprétation du texte de Luc intègre, dans son contenu et sa forme, un ensemble de ressources et d'approches précises. Le style et la technique s'inspirent des nouveaux courants esthétiques qui marqueront la Renaissance, tout en gardant des liens avec les façons précédentes. Un jardin est présent en arrière-scène, celui de la Genèse, et le rouge des fleurs est le même que celui du sang du

Christ en d'autres œuvres de l'artiste: ainsi, dans sa lecture, fra Angelico associe création, incarnation et rédemption. Une colonne sépare les deux personnages, indiquant la distance et le lieu de rencontre, comme en d'autres œuvres de l'époque. Une phrase au bas de la fresque invite le regardant à méditer. L'œuvre, très dépouillée, est située à l'entrée du dortoir: elle est faite pour n'être vue que par les membres de la communauté. Dans une autre annonce, peinte pour un public plus large et moins familier des Écritures, la présence d'Adam et Ève dans le jardin ainsi que d'autres détails explicitent davantage les allusions symboliques.

Ainsi, par des références bibliques et culturelles, par des moyens d'expression propres à son temps, par la cohérence intérieure de son art et de sa foi, fra Angelico manifeste un acte de lecture particulier, celui d'un croyant du XV^e siècle, avec sa formation artistique et théologique, son souci communautaire et sa créativité personnelle. Et sa lecture devenue œuvre invite d'autres lecteurs à méditer le mystère de l'incarnation.

La même scène d'annonciation a inspiré Gaston Petit, un artiste canadien vivant au Japon. Dans cette œuvre de 1990, on voit aussi un messager, une jeune femme, et un décor de fleurs, mais l'interprétation et les moyens d'expression sont différents. Le messager est un acteur du théâtre kabuki, la femme porte un kimono, un instrument de musique est à ses pieds; entre les deux personnages se trouve une ombrelle, signe de noblesse et de grâce. Les fleurs et couleurs créent un espace de fête qui remplit tout le tableau et l'ensemble forme un immense paravent. L'utilisation de divers matériaux, la technique de collages, le style et les motifs indiquent une approche de l'art qui puise à la fois dans la tradition japonaise et la modernité. Divers éléments renvoient à d'autres œuvres du même peintre. De fra Angelico à Petit, la créativité de chacun, les cultures théologiques et esthétiques, les techniques d'expression sont autres. L'un souligne le *fiat*, le recueillement et l'accueil, l'autre met l'accent sur le «réjouis-toi», sur l'étonnement et la joie. Mais la même scène néo-testamentaire est reprise, les deux artistes sont frères prêcheurs, et surtout un même acte fondamental a eu lieu: une lecture d'un texte du Nouveau Testament, qui devient une annonce nouvelle du mystère.

Sans aller aussi loin dans l'expression, quand nous réussissons à lire un texte du Nouveau Testament et à communiquer cette lecture, même par des mots bien simples, c'est un acte semblable qui advient. La rencontre entre le texte et le lecteur donne naissance à une interprétation singulière et enracinée, et cette lecture devient à son tour témoignage de vie, annonçant la Parole faite chair aujourd'hui.